

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 86 (2001)

Artikel: Mosaïque à croix de Marcianopolis (diocèse de Thrace)
Autor: Valeva, Julia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mosaïque à croix de Marcianopolis (diocèse de Thrace)

Julia VALEVA

En 1949, pendant des fouilles de sauvetage à Devnya, l'ancienne Marcianopolis, fondée par l'empereur Trajan, les archéologues sont tombés sur un édifice dont les sols étaient décorés de mosaïques. Seule une partie du bâtiment a pu être explorée, parce que la situation urbaine contemporaine ne permettait pas l'élargissement des fouilles. Aussi sommes-nous aujourd'hui privés d'informations sur son plan et par conséquent sur sa fonction¹.

L'édifice se trouvait dans la partie est de la ville, non loin du rempart². Deux de ses pièces avaient des pavements de mosaïques en *opus tessellatum*, le sol de la troisième était pavé de briques. La mosaïque de la chambre nord ressemblait à un tapis dont la trame était formée de motifs cruciformes. Aujourd'hui cette mosaïque se trouve au musée de Devnya³ et fera le sujet de notre communication. Au moment de la découverte, elle avait comme dimensions 4,22 x 3,97 m, mais pendant son déplacement elle a perdu sa bordure extérieure. En conséquence, ses dimensions actuelles sont de 4,22 x 3,14 m (fig. 1).

La pièce était délimitée à l'est par un mur de pierre, épais de 0,60 m, conservé au moment de la découverte jusqu'à une hauteur de 0,50 m. Le mur nord, fait en briques liées d'argile avait une épaisseur de 0,60 m. Les deux murs étaient couverts à l'intérieur d'un crépi brut.

La publication de M. Mirtchev ne parle pas des deux autres murs. S'il y en avait un à l'origine au sud, il a été remplacé plus tard par quatre plaques de marbre non poli. Encore plus au sud se situait la deuxième pièce, également décorée d'une mosaïque. Celle-ci avait une composition centrée autour d'une énorme rosette, flanquée de peltes et de motifs floraux. Ce champ central, un peu allongé, était encadré d'une bordure de quatre-feuilles, formées par des cercles sécants. Une deuxième bande, décorée d'une arcade simple, entourait toute la composition (fig. 2). Les dimensions de la mosaïque étaient de 4,22 x 2,80 m. Elle se déployait 3 cm plus bas que la mosaïque à croix.

A l'ouest de la deuxième mosaïque, les archéologues ont découvert des restes d'un pavement de briques, sous lequel ils ont trouvé une monnaie de Valentinien I^{er} (364-375).

L'édifice a été incendié au cours d'une invasion. Les murs, construits grossièrement, se sont vite écroulés, mais la mosaïque, qui reposait sur des schistes, est restée non déformée sous les débris. Elle comportait trois couches de support, en mortier peu résistant. La première,

¹ MIRTCHEV, 1951 ; la mosaïque à croix est prise en compte dans la thèse de doctorat de V. POPOVA, 1974.

² Le plan archéologique actuel de la ville n'est pas publié. On peut voir le tracé des remparts dans le livre de KALINKA, 1906. Sur Marcianopolis voir GEROV, 1975 et VELKOV, 1977, *passim*, s.v. "Marcianopolis".

³ Je voudrais remercier ici mon collègue A. Anguelov du musée de Devnya qui a eu l'amabilité de me procurer certaines données sur la mosaïque.

épaisse de 8 à 11 cm, contenait des galets et des morceaux de briques. Celle au-dessus, faite de mortier rouge, avait une épaisseur de 5 à 6 cm. Les tesselles étaient posées sur la dernière couche, épaisse de 3 cm. Les couleurs des tesselles sont le blanc, le rouge, l'ocre, le jaune et le noir. Elles étaient faites de fragments de marbre, de calcaire ou de céramique. Leurs dimensions varient de 1 à 2 cm (fig. 3).

La mosaïque de la pièce nord porte une composition orthogonale de carrés sur pointe. Cependant le motif du carré s'efface totalement car, percé au milieu de chaque côté par un cercle, il se transforme en croix pattée, chargée au centre d'une rosette. On compte six croix, créées de cette façon. Les intervalles en forme de carrés adjacents contiennent des solides (fig. 4). Les dimensions du tapis central sont 2,54 x 3,57 m. Il est encadré d'une bande large de 0,19 à 0,21 m sur laquelle s'étend une tresse polychrome à deux brins. A l'origine, il y avait encore une bande extérieure, décorée de rinceaux de lierre.

On trouve un exemple étroitement comparable dans l'Annexe d'Eustholios à Kourion, Chypre. Cet édifice était situé au nord du théâtre, détruit par un tremblement de terre au IV^e siècle. Sous le panneau central de la mosaïque qui décore l'Annexe, les archéologues ont trouvé une monnaie de Théodose II (408-450)⁴.

Il est vrai qu'il y a une différence de dessin du motif de base. Les croix à Kourion sont formées par l'intrusion d'ellipses et non de cercles (comme à Marcianopolis) au milieu des côtés des carrés. Autre différence, les carrés adjacents renferment des représentations d'oiseaux et de poissons et non des solides (fig. 5). Néanmoins, la ressemblance entre les deux mosaïques est impressionnante, surtout en l'absence d'autres analogies.

Une inscription en mosaïque qui fait partie de la décoration du sol à Kourion et qui dit que les matériaux de construction protègent non seulement les édifices mais aussi les symboles du Christ, certifie que les motifs étaient vraiment perçus comme des croix⁵.

Après une certaine hésitation, la mosaïque de Kourion, ainsi que l'édifice même, ont été datés des premières décennies du V^e siècle. Mais comment accorder avec cette datation la date de l'édifice de Marcianopolis et de ses mosaïques ? Rappelons qu'une monnaie de Valentinien a été trouvée sous le sol de briques mais est-ce que ce dernier est contemporain de la mosaïque à croix ?

Nous pouvons conjecturer évidemment que la construction de l'édifice et la création de ses mosaïques furent liées au séjour de l'empereur Valens, frère de Valentinien I^{er}, à Marcianopolis. La guerre gothique de 366-369 contraignit l'empereur à y séjourner, accompagné de son sénat, pendant les hivers 366/367 et 367/368. Le 28 mars 368 la cour impériale a fêté à Marcianopolis la quinquennale de Valens et le rhéteur Themistios y a prononcé son discours *Pentestericos*⁶. Plus tard dans la même année, on a fêté l'anniversaire de

⁴ MEGAW, 1974, p. 60-61 ; MICHAELIDES, in DASZEWSKI, MICHAELIDES : les dates connues des tremblements de terre sont 332, 342, 370.

⁵ BRANDENBURG, 1969, p. 80-82. Voir aussi STEVENSON, 1981.

⁶ VELKOV, 1955.

Valentinien. Valens est resté à Marcianopolis jusqu'au 31 janvier 370, d'où il s'est déplacé vers Antioche pour lutter contre les Perses (ZOSIME, *Historia nova*, IV, 10). Mais les sources nous informent que pendant le séjour de Valens et de sa cour à Marcianopolis on a édifié beaucoup de bâtiments, la plupart il est vrai, militaires. Il est évident que la présence du sénat demandait l'édification de résidences de luxe et il est fort probable que l'édifice décoré de la mosaïque à croix a été érigé exactement pendant cette époque. Sa construction, faible d'ailleurs, ne montre-t-elle pas une certaine hâte provoquée par une demande d'urgence ?

Sans doute a-t-on continué à construire des édifices après le départ de la cour de Marcianopolis. Mais en général, la situation politique après 370 était défavorable pour l'érection de résidences luxueuses. Les Goths, les Alains et les Huns successivement dévastaient les territoires balkaniques, l'attaque des Huns au milieu du V^e siècle étant la plus féroce.

Notre ignorance de la fonction de l'édifice où la mosaïque à croix a été trouvée embarrasse nos efforts pour la dater de façon plus précise. Était-ce une résidence privée ou un édifice public, par exemple une église ?

La divergence de dates entre les deux mosaïques, celle de Marcianopolis et celle de Kourion, peut s'expliquer par un emploi prolongé des motifs géométriques qui suppose le caractère traditionnel du langage symbolique et décoratif au sein de l'art de la mosaïque.

A Chypre même on a poursuivi la tradition des tapis de mosaïque formés de motifs cruciformes. Les croix apparaissent par l'intersection de cercles et de carrés, comme par exemple dans la basilique de la Chrisopolitissa à Paphos, à son niveau du IV^e siècle⁷. Ou bien se profilaient derrière les cercles sécants dans la basilique Ayias Trias à Yialousa (V^e siècle), dans la nef de la basilique A d'Ayios Yeoryios, Peyia (époque justinienne), dans le *diakonikon* de la basilique de Kourion (VI^e siècle) et le niveau supérieur de l'atrium de la basilique de la Chrisopolitissa (VI^e siècle) (fig. 6)⁸. Il est vrai que la composition à base de cercles diffère de la composition à base de carrés que nous avons à Marcianopolis et dans l'Annexe d'Eustholios, mais le résultat est semblable - on a devant ses yeux un riche tapis formé de croix. Le schéma de Marcianopolis/Kourion, bien qu'altéré, surgit de nouveau au VI^e siècle à Chypre, dans le baptistère de la basilique A à Ayios Yeoryios, Peyia : cette fois la composition orthogonale de croix naît de l'entrelacement de carrés à sommets arrondis (fig. 7)⁹.

D. Michaelides suppose que les artisans-mosaïstes de Chypre se sont servis de modèles apparus d'abord à Antioche, et plus tard dans la capitale même, lorsque, sous Justinien, Chypre se trouvait sous la juridiction de Constantinople. C'est dans ce fait, d'ailleurs, que nous pouvons apercevoir le lien entre deux territoires aussi éloignés que le sont la Thrace et Chypre. Bien qu'elle soit envisageable, il est cependant difficile de défendre l'hypothèse qu'un même atelier ait

⁷ DASZEWSKI, MICHAELIDES, 1988, p. 99, fig. 12, 19.

⁸ MICHAELIDES, in DASZEWSKI, MICHAELIDES, 1988, p. 126-127, fig. 30, 47-49. Une composition orthogonale semblable, de cercles sécants avec un petit carré sur la pointe inscrit dans les fuseaux et un grand carré inscrit dans les carrés concaves (faisant apparaître des croix de Malte) est connue à Corinthe - *Corinthe X*, 1932, fig. 41, p. 67 = *Décor*, pl. 239a.

⁹ MICHAELIDES, 1988, fig. 67.

travaillé dans les deux régions. Par contre, il est certain qu'il existait des échanges par mer entre ces deux provinces, dans lesquels la capitale jouait le rôle d'intermédiaire. Un siècle plus tard, ce "lien maritime" a été légalisé par l'empereur Justinien. Son édit du 18 mai 536 (*Nov. Just.* XLI) unissait les provinces de *Moesia Inferior*, *Scythia*, *Caria*, les Cyclades et Chypre dans une *questura exercitus* dont le but était de faciliter les relations économiques¹⁰.

¹⁰ VELKOV, 1956, p. 114.

- BRANDENBURG, 1969 = H. BRANDENBURG, "Christussymbole in frühchristlichen Bodenmosaiken", *Römische Quartalschrift* 64, 1969, p. 74-138.
- GEROV, 1975 = B. GEROV, "Marcianopolis im Lichte der historischen Ausgrabungen und der archaologischen, epigraphischen und numismatischen Materialien und Forschungen", *Studia Balcanica* 10, 1975.
- DASZEWSKI, MICHAELIDES = W.A. DASZEWSKI, D. MICHAELIDES, *Mosaic Floors at Cyprus*, Ravenna 1988 (=Biblioteca di "Felix Ravenna" 3).
- Décor* = C. BALMELLE, M. BLANCHARD-LEMEE, J. CHRISTOPHE, J.-P. DARMON, A.-M. GUIMIER-SORBETS, H. LAVAGNE, R. PRUDHOMME, H. STERN, *Le Décor géométrique de la mosaïque romaine. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*. Dessins de Richard Prudhomme, Paris 1985.
- KALINKA, 1906 = A. KALINKA, *Antike Denkmäler aus Bulgarien*, Wien 1906.
- MEGAW, 1974 = A.H.S. MEGAW, "Byzantine Architecture and Decoration in Cyprus", *DOP* 28, 1974, p. 60-88.
- MIRTCHEV, 1951 = M. MIRTCHEV, "Un pavement de mosaïque de Devnya", *Bulletin de la société des archéologues de Varna* 8, 1951, p. 119-121 (en bulgare) [= "Podova mozajka v s. Devnja", *IVAD* 8, p. 119-121].
- POPOVA, 1974 = V. POPOVA, *Mosaïques romaines et paléochrétiennes de Bulgarie (II^e -VI^e siècle)*, Thèse de doctorat, Université de Moscou (en russe), Moscou 1974 [= *Rimskie i rannexristianskie mozaiki Bolgarii (II-VI veka)*. Diss. Moskva].
- STEVENSON, 1981 = R.B.K. STEVENSON, "Aspects of ambiguity in crosses and interlace", *Ulster Journal of Archaeology* 44-45, 1981, p. 1-27.
- VELKOV, 1955 = V. VELKOV, "Les renseignements de Themistios sur la Thrace", *Bulletin de l'Institut archéologique* XIX, 1955, p. 245-260 (en bulgare), Sofia.
- VELKOV, 1956 = V. VELKOV, "Notes sur le développement social et économique de la ville d'Odessos pendant l'antiquité tardive", *Bulletin de la société des archéologues de Varna* 10, 1956, p. 109-117 (en bulgare).
- VELKOV, 1977 = V. VELKOV, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity* (Studies and Materials), Amsterdam 1977.



Fig. 1 Marcianopolis. La mosaïque à croix. Vue d'ensemble au musée de Devnya.



Fig. 2 Marcianopolis. La mosaïque de la pièce sud de l'édifice avec fonction inconnue.



Fig. 3 Marcianopolis. Détail de la mosaïque à croix.



Fig. 4 Marcianopolis. Détail de la mosaïque à croix.

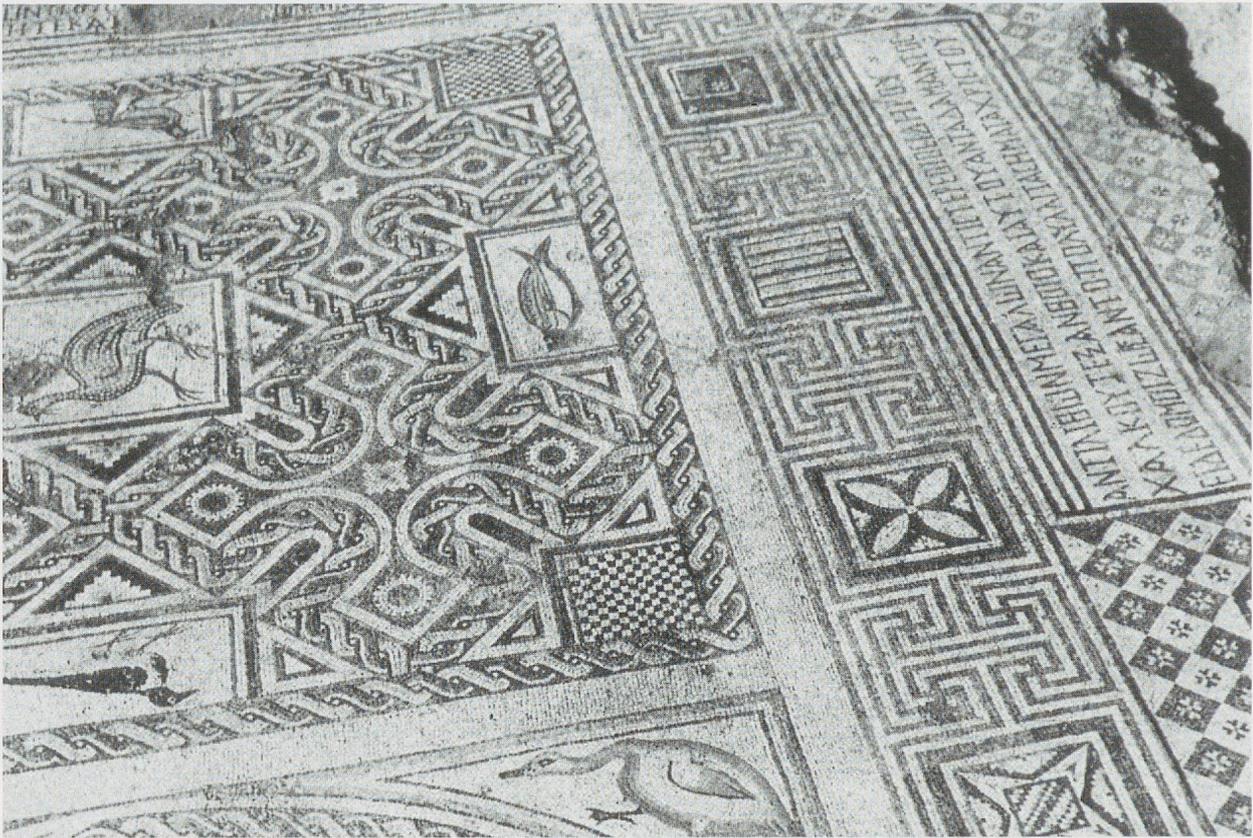


Fig. 5 Kourion. Mosaïque à croix de l'Annexe d'Eustholios.



Fig. 6 Paphos. Mosaïque du niveau supérieur de l'atrium de la basilique Chrysopolitissa.



Fig. 7 Ayios Yeoryios, Peyias. Mosaïque du baptistère de la basilique A.

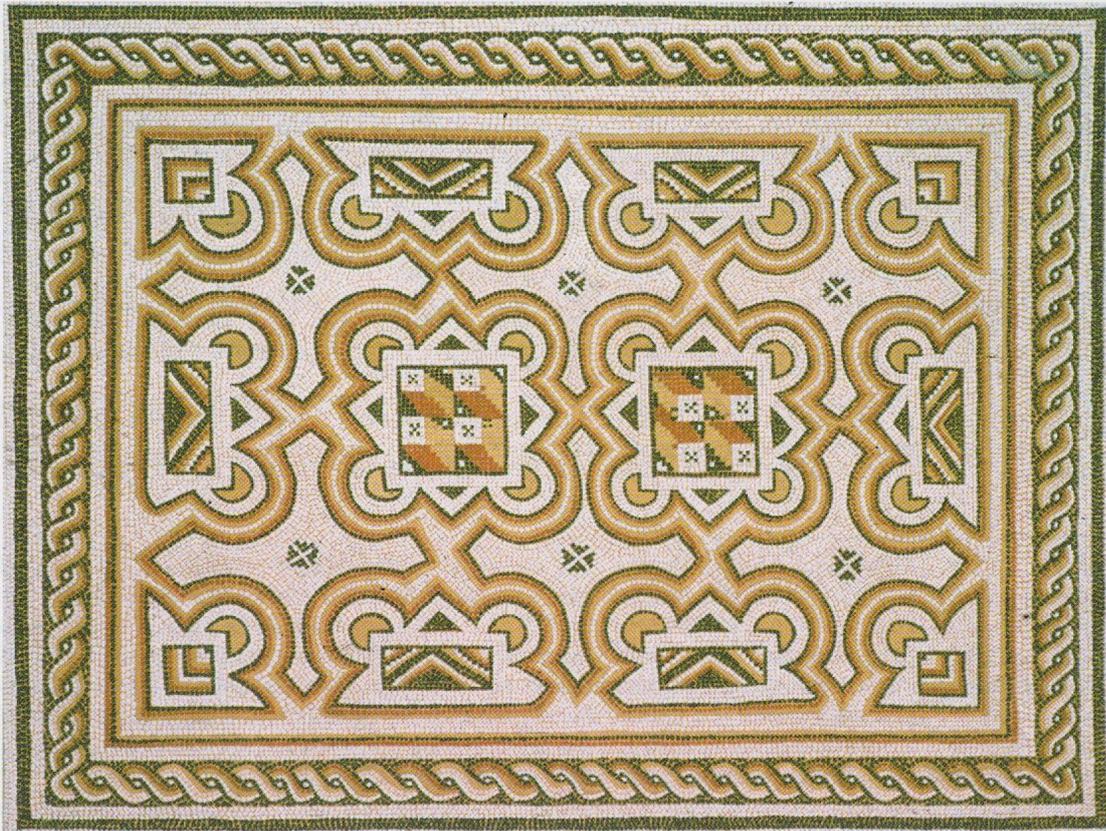


Fig. 8 Marcianopolis. Dessin de la mosaïque à croix. (dessin Mme et M Popov)